

QUESTIONS
SUR
L'ENCYCLOPÉDIE,

PAR M. DE V***.

TOME SIXIÈME.



A GENEVE.

1777.

la même personne. Secondement, votre mariage ressemble à celui d'Arlequin, lequel était à moitié fait, attendu qu'il ne manquait que le consentement de la future. Troisièmement, qui vous a dit qu'un jour d'autres puissances maritimes, ne vous déclareraient pas inhabile à consommer le mariage ?

Il dit ; & on l'enferma dans la tour de Saint-Marc.

Quand il fut sorti de la tour de Saint-Marc, il alla à Constantinople ; il eut audience du moufti, & lui parla en ces termes : Votre religion quoiqu'elle ait de bonnes choses, comme l'adoration du grand-Etre & la nécessité d'être juste & charitable, n'est d'ailleurs qu'un réchauffé du judaïsme, & un ramas ennuyeux de contes de ma mère-l'oie. Si l'archange *Gabriel* avait apporté de quelque planète les feuilles du Koran à *Mahomet*, toute l'Arabie aurait vu descendre *Gabriel*. Personne ne l'a vu. Donc *Mahomet* n'était qu'un imposteur hardi qui trompa des imbécilles.

A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il fut empalé. Cependant il avait eu toujours raison.

R A R E.

RA R E en physique est opposé à dense. En morale, il est opposé à commun.

Ce dernier rare est ce qui excite l'admiration. On n'admire jamais ce qui est commun, on en jouit.

Un curieux se préfère au reste des chétifs mortels, quand il a dans son cabinet une médaille rare qui n'est bonne à rien ; un livre rare que personne n'a le courage de lire, une vieille estampe d'Albert-dure, mal destinée & mal empreinte ; il

triomphe s'il a dans son jardin un arbre rabougri venu d'Amérique. Ce curieux n'a point de goût, il n'a que de la vanité. Il a oui dire que le beau est rare ; mais il devrait savoir que tout rare n'est point beau.

Le beau est rare dans tous les ouvrages de la nature, & dans ceux de l'art.

Quoiqu'on ait dit bien du mal des femmes, je maintiens qu'il est plus rare de trouver des femmes parfaitement belles que de passablement bonnes.

Vous rencontrerez dans les campagnes dix mille femmes attachées à leur ménage, laborieuses, sobres, nourrissant, élevant, instruisant leurs enfans ; & vous en trouverez à peine une que vous puissiez montrer aux spectacles de Paris, de Londres, de Naples, ou dans les jardins publics, & qu'on puisse regarder comme une beauté.

De même, dans les ouvrages de l'art, vous avez dix mille barbouillages contre un chef-d'œuvre.

Si tout était beau & bon, il est clair qu'on n'admirerait plus rien ; on jouirait. Mais aurait-on du plaisir en jouissant ? c'est une grande question.

Pourquoi les beaux morceaux du *Cid*, des *Horaces*, de *Cinna*, eurent-ils un succès si prodigieux ? c'est que dans la profonde nuit où l'on était plongé, on vit briller tout-à-coup une lumière nouvelle que l'on n'attendait pas. C'est que ce beau était la chose du monde la plus rare.

Les bosquets de Versailles étaient une beauté unique dans le monde, comme l'étaient alors certains morceaux de *Corneille*. Saint-Pierre de Rome est unique, & on vient du bout du monde s'extasier en le voyant.

Mais supposons què toutes les églises de l'Europe égalent Saint-Pierre de Rome, que toutes les statues soient des *Vénus de Médicis*, que toutes les tragédies soient aussi belles que l'*Iphigénie* de

Racine, tous les ouvrages de poésie aussi bien faits que l'*Art poétique* de Boileau, toutes les comédies aussi bonnes que le *Tartuffe*, & ainsi en tout genre; aurez-vous alors autant de plaisir à jouir des chefs d'œuvres rendus communs, qu'ils vous en faisaient goûter quand ils étaient rares? je dis hardiment que non. Et je crois qu'alors l'ancienne école a raison, elle qui l'a si rarement. *Ab assuetis non fit passio*. Habitude ne fait point passion.

Mais, mon cher lecteur, en sera-t-il de même dans les œuvres de la nature? Serez-vous dégoûté si toutes les filles sont belles comme *Hélène*; & vous, mesdames, si tous les garçons sont des *Pâris*? Supposons que tous les vins soient excellens, aurez-vous moins d'envie de boire? si les perdreaux, les faisandeaux, les gelinotes sont commun en tout temps, aurez-vous moins d'appétit? je dis encore hardiment que non, malgré l'axiome de l'école, *habitude ne fait point passion*. Et la raison, vous la savez; c'est que tous les plaisirs que la nature nous donne sont des besoins toujours renaissans, des jouissances nécessaires, & que les plaisirs des arts ne sont pas nécessaires. Il n'est pas nécessaire à l'homme d'avoir des bosquets où l'eau jaillisse jusqu'à cent pieds de la bouche d'une figure de marbre, & d'aller au sortir de ces bosquets voir une belle tragédie. Mais les deux sexes sont toujours nécessaires l'un à l'autre. La table & le lit sont nécessaires. L'habitude d'être alternativement sur ces deux trônes ne vous dégoûtera jamais.

Quand les petits Sayoyards montrèrent pour la première fois la rareté, la curiosité, rien n'était plus rare en effet. C'était un chef-d'œuvre d'optique inventé, dit on, par *Kirker*; mais cela n'était pas nécessaire, & il n'y a plus de fortune à espérer dans ce grand art.

On

On admira dans Paris un rhinocéros il y a quelques années. S'il y avait dans une province dix mille rhinocéros, on ne courrait après eux que pour les tuer. Mais qu'il y ait cent mille belles femmes, on courra toujours après elles pour. les honorer.

R A V A I L L A C.

J'AI connu dans mon enfance un chanoine de Péronne, âgé de quatre-vingt-douze ans, qui avait été élevé par un des plus furieux bourgeois de la ligue. Il disait toujours : *Feu monsieur de Ravailiac*. Ce chanoine avait conservé plusieurs manuscrits très-curieux de ces temps apostoliques, quoiqu'ils ne fissent pas beaucoup d'honneur à son parti ; en voici un qu'il laissa à mon oncle.

DIALOGUE d'un page du duc de Sully, & de maître Filesac, docteur de Sorbonne, l'un des deux confesseurs de Ravailiac.

M A I T R E F I L E S A C.

Dieu merci, mon cher enfant, *Ravailiac* est mort comme un saint. Je l'ai entendu en confession ; il s'est repenti de son péché, & ja fait un ferme propos de n'y plus retomber. Il voulait recevoir la sainte communion ; mais ce n'est pas ici l'usage comme à Rome ; sa pénitence lui en a tenu lieu ; & il est certain qu'il est en paradis.

L E P A G É.

Lui en paradis ? dans le jardin ? lui ! ce monstre !

M A I T R E F I L E S A C.

Oui, mon bel enfant, dans le jardin, dans le ciel, c'est la même chose.

Quest. sur l'Encycl. Tom. VI,

N